

De la nécessité de la complémentarité du logos et du pathos dans la construction d'une argumentation persuasive. Cas des écrits bennabiens sur la civilisation.

Zaher LARBES^{1*}

¹Doctorant en sciences du langage (UMMTO)

Laboratoire des représentations intellectuelles et culturelles (LARIC)

Date de réception
18-01-2022

date d'acceptation
24-01-2023

date de publication
26-03-2023

RESUME

Cet article entend mettre la lumière sur des stratégies discursives logiques employées par Bennabi dans quelques-uns de ses écrits traitant de la civilisation, plus précisément des idées, au service d'une argumentation persuasive. Il les approche à partir de l'analyse du discours telle que théorisée par Patrick Charaudeau, Christian Plantin et Ruth Amossy. Il examine la visée d'influence des discours dont se forment lesdits écrits, c'est-à-dire, la manière dont Bennabi les met en scène discursivement de sorte à ce qu'ils répondent aux besoins persuasifs de son projet argumentatif.

MOTS-CLES : civilisations musulmanes, idées religieuses, stratégies discursives, logos, pathos.

De la nécessité de la complémentarité du logos et du pathos dans la construction d'une argumentation persuasive. Cas des écrits bennabiens sur la civilisation. *Revue Socles*

The need for the complementarity of logos and pathos in the construction of a persuasive argument in Bennabian writings on civilization.

ABSTRACT

This paper aims at highlighting the logical discursive strategies used by Bennabi in some of his writings on civilization, more particularly with ideas, in the service of a pathemic argumentation. It approaches them from the perspective of discourse analysis as theorized by Patrick Charaudeau, Christian Plantin and Ruth Amossy. It examines the influential aims of the discourses that form them, i.e. the way Bennabi discursively stages them in order to meet the persuasive demands of his argumentative project.

KEYWORDS: Muslim civilization, religious ideas, discourse strategies, logos, pathos.

INTRODUCTION

Ce n'est qu'après un examen lucide et approfondi des causes qui auraient favorisées l'apparition des conditions socio-politiques et culturelles -des plus recrudescences- dans lesquelles vivaient (et/ou vivent toujours) les peuples musulmans, que Bennabi parvint à élaborer son projet de civilisation, lequel projet, devrait selon ses thèses, être basé sur des systèmes de pensée authentiques et efficaces. Ces derniers, ne peuvent selon lui, émerger en dehors des préceptes de l'islam, et ce, du fait de leur pouvoir d'action sur le monde (notamment sur les êtres et les sociétés). Elles ne doivent pas provenir surtout de l'Occident, qui, de tout temps a manifesté une grande volonté d'accélérer¹ l'effondrement de ce qui reste de la civilisation musulmane, et plus particulièrement, en Afrique du Nord.

Cet état de fait nous a motivé à nous pencher sur la question des *idées*, notamment *religieuses* dans l'œuvre de Bennabi² sur la

¹ Nous avons privilégié le mot « accélérer » à celui d'« engendrer » ou tout autre, parce que Bennabi considère que la décadence de la civilisation arabo-berbéro-musulmane n'est pas causée par les différents mouvements de colonisation qu'ont connus les territoires musulmans, mais a bien commencé après la chute de la dynastie des Almohades en 1269.

² Nous pensons à la suite du chercheur académicien Djamel el Hamri, que la plupart des chercheurs qui se sont penchés sur son œuvre, notamment sur la civilisation, se sont peu souciés de « *l'idée religieuse* » bien qu'elle constitue la clé de voûte de sa pensée. Il dira par ailleurs dans sa thèse de doctorat que : « *Certes, les caractéristiques de « l'idée religieuse » que donne Bennabi ont été*

De la nécessité de la complémentarité du logos et du pathos dans la construction d'une argumentation persuasive. Cas des écrits bennabiens sur la civilisation. *Revue Socles*

civilisation. Autrement dit, c'est cette dimension spirituelle et plus précisément, son pouvoir de motivation et de génération d'actions sur l'homme dans la société, qui nous a incité à nous y intéresser. Ceci, car plus une idée tend vers le sacré, plus elle opère sur l'homme et l'influence.

De ce fait, et étant donné que la communication humaine passe essentiellement par le langage, en ce sens que c'est lui qui donne du sens aux idées et/ou aux représentations du monde³, il incombe à tout locuteur en quête de crédibilité et d'efficacité, de s'arranger à articuler son langage de manière à pouvoir encadrer cette conceptualisation du monde et la présenter à autrui de la manière la plus persuasive possible. Autrement dit, nous allons essayer dans le présent article, de voir comment Bennabi articule son énonciation de sorte à pouvoir persuader son auditoire⁴ de la nécessité de puiser dans l'islam des idées qui lui serviront d'un catalyseur de changement civilisationnel, et ce, du fait de la capacité de cette religion à donner aux êtres humains des

reprises dans certains articles, mais ces écrits ne l'ont étudiée ni sérieusement ni profondément » (El Hamri, 2018, p. 18).

³ C'est avec des concepts consignés dans la langue (en tant que produit d'une élaboration collective, au sens durkheimien) que nous pensons.

⁴ Pour Chaïm Perelman (cité par Amossy), l'auditoire est « *l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation* » (Amossy, 2000, p. 34). Il peut s'agir d'une seule personne ou de plusieurs, d'une instance déterminée ou indéterminée, présente ou distraite.

explications rationnelles du monde et par la même, à orienter leurs représentations de celui-ci.

Nous aurons donc affaire à des discours argumentatifs ; ils s'inscrivent dans une dynamique de communication persuasive (se proposant de produire un lien social et d'agir sur le monde), d'autant plus que toute démarche de changement social doit selon Bennabi, être axée sur l'homme en tant que sujet à *sortir* de son état animalesque (où il est condamné à se livrer à son instinct de survie du fait de sa décadence intellectuelle et sociale) et à *humaniser*, c'est-à-dire à inciter à penser et à produire des idées (donc à vivre, à agir sur le monde au lieu de chercher uniquement à survivre).

L'objectif étant alors d'étudier les stratégies argumentatives choisies par Bennabi pour tenter d'émouvoir son auditoire, et plus précisément d'entraîner son adhésion émotionnelle⁵, laquelle participe d'un élément permettant de passer de l'argumentation à l'action. De ce fait, nous nous pencherons sur l'étude des procédés discursifs logiques (logos)⁶, employés par Bennabi au service d'une

⁵ A travers l'interpellation de son inconscient affectif et de sa mémoire collective dans laquelle est ancrée la réalité émouvante et impressionnante d'un vrai modèle de civilisation, dans lequel l'« ensemble des goûts, des usages, des comportements, des émotions » (Bennabi, 2006, p. 93) de ses êtres est sous-tendu par les enseignements du Prophète (de son vivant) et de ses califes (qui lui ont succédé).

⁶ Il va de soi que Bennabi recourt à une énonciation faite de manœuvres logiques, puisque lui-même déclare (dans la perspective d'un reproche fait à

De la nécessité de la complémentarité du logos et du pathos dans la construction d'une argumentation persuasive. Cas des écrits bennabiens sur la civilisation. *Revue Socles*

argumentation persuasive, et plus précisément, dans leur rapport avec le pathos⁷ (en ce qu'il peut participer d'adjuvant de cette persuasion). Pour ce faire, les questions suivantes seront posées : A quels procédés discursifs logiques Bennabi va recourir pour structurer son énonciation et par conséquent crédibiliser son univers énonciatif ? Et comment parviendra-t-il à les articuler avec le pathos, de façon à pouvoir émouvoir son auditoire et le toucher dans son inconscient affectif, nécessaire pour la construction d'une argumentation persuasive ?

Ces discours seront appréhendés selon leur production dans une situation de crise civilisationnelle, c'est-à-dire comme des objets à étudier pris dans leur contexte, en usant des outils de l'approche argumentative, telle que pensée par Charaudeau, Plantin et Amossy.

l'encontre des Oulémas d'avoir participé dans le congrès musulman de 1936) avoir compris alors « *que les idées de l'Islah n'avaient pas le même contenu dans un esprit nourri de logique cartésienne et dans un esprit azharite ou zéïtounien* » (Idem, p. 211).

⁷ Puisqu'il est question ici d'étudier l'argumentativité de nos discours (leur capacité d'action et d'influence sur autrui), nous n'allons pas nous concentrer exclusivement sur leurs contenus langagiers, nous tâcherons plutôt de les prendre dans leur rapport avec cette instance de réception et d'interprétation (avec ses croyances, sa mémoire collective, ses émotions, etc.). Perelman souligne qu'en « *en examinant les figures hors de leur contexte, [...] on perd de vue le rôle dynamique des figures* ». (1988, p. 13)

I. Considérations théoriques

Dans un premier temps, nous présenterons une définition de la notion de *stratégie discursive*, telle qu'elle a été pensée par les spécialistes de l'argumentation, puis dans un second temps, nous mettrons en avant des définitions, des notions de *civilisation* et d'*idée*, telles que pensées par Malek Bennabi dans sa théorie de civilisation.

I.1 Les stratégies discursives

Le mot *stratégie* renvoie à l'organisation des actions humaines à prendre ou à déployer pour atteindre un but précis. Elle est donc intentionnelle, consciente et contrôlée.

Dans le domaine des sciences du langage, on parle de *stratégies langagières* ou *discursives*. Elles seraient ainsi des manœuvres de parole construites dans le but de convaincre ou de persuader autrui. Elles se déterminent par l'enjeu et le thème de la communication. Leur pertinence repose autant sur le *logos*, qui relève de la raison et permet de convaincre, que sur l'*ethos* et le *pathos* qui relèvent de l'émotion et permettent d'émouvoir.

Le choix de ces stratégies est tributaire de la qualité du projet d'intentionnalité du sujet communicant, de la nature de la situation de communication dans laquelle elles s'actualisent, ainsi que de

De la nécessité de la complémentarité du logos et du pathos dans la construction d'une argumentation persuasive. Cas des écrits bennabiens sur la civilisation. *Revue Socles*

leur adaptation aux conditions socio-historiques de leur production/réception. Pour Patrick Charaudeau (2007a : 03), ces stratégies discursives se développent autour de trois (03) enjeux, à savoir : l'*enjeu de légitimation*, qui débouche sur des stratégies dont la finalité est de déterminer la position d'autorité du sujet communicant, l'*enjeu de crédibilité*, qui débouche sur des stratégies dont la visée est de déterminer la position de vérité et enfin l'*enjeu de captation*, qui débouche sur des stratégies ayant pour but de faire entrer le partenaire de l'échange communicatif dans le cadre de la pensée du sujet communicant.

I.2 La civilisation

La civilisation est un ensemble de phénomènes sociaux et culturels communs à une société ou à un ensemble de sociétés.

Ramenée au contexte « bennabien » de cette étude, c'est-à-dire des écrits de Bennabi sur la civilisation, cette notion est réfléchiée par ce penseur dans une perspective de connexion dans un cadre spatio-temporel déterminé, des *conditions idéologiques* (dont le substrat est l'islam authentique) avec un esprit *technique cartésien* (à emprunter à l'Occident). Elle serait ainsi, pour lui, le résultat palpable (développement sous toutes ses formes) de l'aptitude d'une société à remplir des fonctions que d'autres sociétés (sous-

développées) n'en sont pas capables, ni par leurs idées, ni par leurs moyens.

I.3 L'idée

C'est une représentation abstraite d'une chose, d'un être. Les idées sont un ensemble d'opinions d'une personne, d'un groupe social telles que les idées d'un grand penseur, d'un leader politique.

Selon la pensée de Bennabi, le concept d'*idée* semble être la pierre angulaire de tout projet de civilisation. Pour lui, s'il n'y a pas d'*idées*, il n'y aura pas de *culture*, ni de *civilisation*. Et ce, par la force *créatrice* (des savoirs) et *organisationnelle* (des comportements individuels) qu'elles peuvent générer. Elles doivent ainsi selon sa théorie, être perçues comme des vérités travaillantes et édifiantes, et non pas comme des concepts abstraits ; ce qui explique d'ailleurs son insistance sur le fait qu'elles doivent être puisées dans la religion musulmane, laquelle « *porte dans l'esprit de ses textes la vitalité, dans la mesure où il n'y a ni répression totale ni liberté absolue* » (Bouarfa, 2019 : 97).

II. Considérations méthodologiques

Afin de mettre en place une méthodologie de travail, et après avoir effectué maintes lectures des écrits de Malek Bennabi sur la civilisation, plus particulièrement sur la thématique de l'*idée*

De la nécessité de la complémentarité du logos et du pathos dans la construction d'une argumentation persuasive. Cas des écrits bennabiens sur la civilisation. *Revue Socles*

religieuse, nous avons pu constituer un corpus d'étude. Ainsi, nous procéderons ci-après, en commençant par présenter dans un premier temps, le corpus sur lequel portera l'analyse dans le présent travail, nous justifierons son choix et la démarche à entreprendre. Puis, nous procéderons dans un second temps, à l'analyse proprement dite, en usant des outils de l'approche argumentative, telle que théorisée par des spécialistes en la matière, en l'occurrence : Patrick Charaudeau, Christian Plantin et Ruth Amossy.

II.1 Présentation du corpus et de l'approche d'analyse

Notre étude portera sur des énoncés extraits des œuvres suivantes : *Les Conditions de la renaissance* (2005), *Le problème des idées dans le monde musulman* (1990) et *Le phénomène coranique* (2008), écrites toutes par Bennabi dans un contexte de décadence du monde arabo-musulman, lequel est dû selon lui, à l'incapacité de ses sujets à produire des idées efficaces et authentiques « *pour faire face aux problèmes de la croissance d'une société qui doit se reconstruire* » (Bennabi, 2003 : 168).

Nous aurons donc affaire à des énoncés extraits de ses trois œuvres majeures, où il s'est attelé (plus que dans ses autres écrits traitant des problèmes des idées dans le monde musulman) à présenter ou à théoriser son projet autour de sa vision de la

civilisation. Autrement dit, nous serons appelés à identifier à travers ces extraits (en nombre de trois)⁸, les manœuvres discursives employées par Bennabi pour parvenir à persuader son auditoire de son projet de parole. Nous tenons à préciser que nous les avons sélectionnés pour la raison selon laquelle ils nous ont paru *significatifs* et *révélateurs* des substrats et des enjeux du projet bennabien de réforme civilisationnelle.

En effet, dans l'exemple (01) extrait de son livre : *Les Conditions de la renaissance*, Bennabi met en avant le résultat de son examen des raisons principales derrière la disparition de certaines civilisations non musulmanes et par conséquent celles qui ont fait la civilisation musulmane, qui lui ont permis de durer dans le temps et de ne pas sombrer dans les méandres de l'histoire, et qui lui permettront de se remettre sur les pieds et de faire un sursaut après chaque période de faiblesse. Dans l'exemple (02) extrait de son livre : *Le phénomène coranique*, il a fait l'effort de montrer à l'être musulman -de la façon la plus succincte qui soit- la puissance créatrice de l'Islam et par voie de conséquence, la pertinence de l'idée religieuse (à puiser dans les récits de vie des prophètes) dans la réforme de l'homme, qui est le vecteur de la réforme sociale. Dans l'exemple (03) extrait de son livre : *Le problème des idées*

⁸ Nous avons choisi de prendre de chaque œuvre un seul extrait ; celui qui nous a paru reprendre le plus brièvement, mais surtout le plus exhaustivement possible l'idée principale du livre dont il est extrait.

De la nécessité de la complémentarité du logos et du pathos dans la construction d'une argumentation persuasive. Cas des écrits bennabiens sur la civilisation. *Revue Socles*

dans le monde musulman, il montre la primordialité de l'idée religieuse (celle qui tire son efficacité de l'islam), en tant que substrat pour toute action, pour tout changement civilisationnel. Il y montre que le monde musulman n'a connu de déclin qu'à partir du moment où il a préféré s'attacher au monde des choses plutôt qu'au monde des idées.

Et pour répondre à notre problématique, nous allons adopter une approche discursivo-interprétative et argumentative, puisque notre travail s'inscrit déjà dans le cadre des sciences du langage, notamment de l'analyse du discours. Dit autrement, et pour rendre compte de la manière dont Bennabi construit ses discours de sorte à influencer son auditoire en vue de l'amener à approuver son projet de parole et par conséquent, s'y souscrire, l'analyse va porter exclusivement sur des concepts empruntés au dictionnaire de l'argumentation de Christian Plantin (2016), notamment ceux qui se rapportent aux raisonnements discursifs, aux travaux de Ruth Amossy (2000 [2021]), où elle aborde les notions d'auditoire et des topiques rhétoriques, ainsi qu'aux travaux de Patrick Charaudeau (2006, 2007, 2009, ...), où il traite des stratégies discursives.

III. Les stratégies discursives dans l'œuvre de Bennabi : **Etude de cas**

Dans cette partie, nous entamerons l'analyse proprement dite de notre corpus. Il s'agira de questionner les discours le formant, à l'aide des outils conceptuels et théoriques que nous offrent les différentes approches que nous adoptons dans cet article, et ce, en vue de répondre aux questions posées au départ dans l'introduction.

Exemple 01

Dans cette lutte héroïque, le guerrier bédouin n'avait pas son instinct de conservation dans "sa peau" arabo-berbère, mais dans son âme musulmane. Il ne luttait pas pour vivre, mais pour survivre. Et il a survécu grâce à cette âme qui l'a constamment soutenu au-dessus de l'abîme où se sont engouffrés d'autres peuples qui n'avaient pas leur destin accroché à une pareille force ascensionnelle. Que sont devenues, en effet, les tribus héroïques de l'Amérique précolombienne ? Aujourd'hui, un linceul de légende recouvre à jamais leur destin révolu. Et leur épopée malheureuse souligne tragiquement ce que les peuples musulmans doivent en l'occurrence à l'Islam, leur sauveur. » (Bennabi, 2005 : 23).

Dans l'exemple 01, Malek Bennabi recourt à l'énonciation par *comparaison*⁹ (*a comparatione*) : entre un état (*E*) d'une *entité vivante* et un état (*E'*) d'une *entité disparue*, pour assoir son projet de parole. Ce procédé logique, bien qu'il participe d'un moyen de sa structuration et de sa crédibilisation, il demeure incapable tout

⁹ Elle consiste en « l'acte par lequel on établit si deux individus, deux situations, deux systèmes... présentent ou non certaines similitudes » (Plantin, 2016 : 144).

De la nécessité de la complémentarité du logos et du pathos dans la construction d'une argumentation persuasive. Cas des écrits bennabiens sur la civilisation. *Revue Socles*

seul, d'offrir à l'énonciation une efficacité persuasive et un rôle dynamique suffisant, c'est-à-dire à même d'émouvoir l'auditoire, de mobiliser ses croyances et ses pensées. Laquelle efficacité dépend entièrement du degré de l'adaptation du sujet argumentant à son auditoire ; à ses connaissances, ses aspirations, ses croyances et ses pensées (donc de la prise en considération de la situation d'énonciation du discours dans laquelle s'actualise une relation d'intersubjectivité entre eux). Ainsi, et pour conférer audit procédé logique une dimension et une force persuasive, Bennabi s'est attaché à l'inscrire dans une mise en scène discursive qui portent des pathèmes (notamment grâce à des mots à valeur émotionnelle négative : *survivre*, *abîme* et *gouffre* et à une interrogation interpellative : *Que sont devenues, en effet, les tribus héroïques de l'Amérique précolombienne ?*), susceptible de conduire à une conclusion affective à la fois *euphorique* : « nous avons de la chance d'avoir cette force salvatrice » et *dysphorique* : « tant que nous persistons dans le délaissement des préceptes de l'islam, nous sommes appelés à rester dans le gouffre ». Cette conclusion émotionnelle n'est possible, que dans la mesure où les mots qui y mènent sont associés à des lieux qui, dans le contexte socio-historique du discours (notamment de décadence multi-dimensionnelle de la société musulmane), justifient ces émotions à

connotation négative, ce qui rend l'auditoire sensible à cet état de fait.

Cette alliance avec le pathos est donc nécessaire pour *faire appréhender* à l'auditoire la gravité de sa situation sociale et lui *faire concevoir* l'urgence d'un retour à l'Islam pour en puiser un projet de réforme. Il a pour but d'interpeller de par sa charge sémantique et pragmatique, l'inconscient affectif de son auditoire et l'incitera à se laisser facilement, voire même inconsciemment influencer (notamment à percevoir la gravité de ladite situation sociale dans toute sa complexité) et par conséquent agir dans le sens voulu par son locuteur. Ceci, car si la rationalité permet de structurer les arguments pour atteindre un but et de préparer l'esprit de l'interlocuteur, il n'en demeure pas moins que c'est son affect qui le fera agir/mobiliser pour y parvenir. Autrement dit, lorsque Bennabi a employé le procédé logique en question c'est pour problématiser la question du culte (de l'appartenance à l'Islam) : « *Ce qui motive un locuteur à parler ou à écrire, c'est une question, une problématique, qui anime sa pensée.* » (Meyer, 2008 : 156-157).

Ainsi, nous pensons pouvoir avancer que le recours de Bennabi à une mise en scène pathémique dans son discours, est intentionnel ; il s'en est servie pour sous-tendre, appuyer et légitimer son contenu mis en évidence à travers le procédé logique de comparaison, et lui conférer un pouvoir de pression et d'action

De la nécessité de la complémentarité du logos et du pathos dans la construction d'une argumentation persuasive. Cas des écrits bennabiens sur la civilisation. *Revue Socles*

sur autrui (le *logique* au service de la *persuasion*). Il a probablement compris que l'argument logique, bien qu'il puisse agir sur les représentations que son auditoire est appelé à se faire des différentes questions qu'il lui propose, c'est le pathos qui mobilisera sa volonté et son désir d'agir.

C'est pour cette raison que Bennabi n'a pas manqué de recourir au pathos comme levier pour agir sur l'affect de son auditoire et l'inciter à ressentir la force ascensionnelle de l'Islam et ses effets salutaires, (notamment salvateurs de l'être arabo-berbéro-musulman de l'abîme, contrairement aux autres sociétés qui n'avaient pas leur destin accroché à une pareille force), pour pouvoir ensuite en puiser des idées *authentiques*¹⁰ et *efficaces*¹¹. Autrement dit, ces idées vont lui permettre de se construire des

¹⁰ Elles correspondent aux idées puisées de l'Islam tel qu'il a été incarné par le Prophète et ses compagnons. Bennabi dit à propos de cela : « *Mais qui ne voit la différence entre l'islam d'un Omar et celui d'un de nos contemporains ? Sans doute l'islam, dans son essence, c'est-à-dire en tant qu'archétype, est-il demeuré le même* ». (Bennabi, cité par Boukrouh dans son article disponible sur : <https://oumma.com/pensee-de-malek-bennabi-la-theorie-des-idees/> ;

¹¹ Elles correspondent aux idées qui sauront inciter l'être arabo-berbéro-musulman à s'investir aussi bien dans le monde des *idées* et des *personnes* que dans le monde des *choses*. Car pour Bennabi la richesse d'une société ne se mesure point par la quantité de *choses* qu'elle recèle mais par la somme de ses *idées*, ainsi que par la qualité des réseaux sociaux qui unissent ses individus et qui lient ces derniers à ces choses et à ces idées.

systèmes de pensée à même de lui assurer non seulement la survie¹², mais de lui servir d'un catalyseur de changement social en fonction des défis de son temps. Gustave Le Bon souligne en ce sens que :

Les seuls changements importants, ceux d'où le renouvellement des civilisations découle, s'opèrent dans les opinions, les conceptions et les croyances. (196 : 10).

Exemple 2

Il (le Coran) brosse un tableau saisissant un drame perpétuel des civilisations sur lequel il nous invite à nous pencher nous-mêmes pour nous préserver de l'erreur. Son enseignement moral est une conclusion d'un examen psychologique approfondi de la nature humaine dont il nous signale les faiblesses qu'il stigmatise, les vertus qu'il nous invite à admirer, à travers la vie des Prophètes : ces héros et ces martyrs de l'épopée céleste. (Bennabi, 2008 : 108).

Dans l'exemple 02, Bennabi présente son projet de parole à travers une mise en avant d'une argumentation par la déduction, notamment par le *sous-entendu allusif culturel*, basé sur le *théologique* (le Coran), l'*historique* (l'histoire des civilisations précédentes) et le *sociologique* (la vie quotidienne à préserver du faux). En effet, bien que le contenu premier du discours soit dénoté par les valeurs sémantiques du lexique choisi (sensées être connues

¹²-Aux différentes tentatives des ennemis aussi bien de l'extérieur, notamment le colonisateur Occidental dont la mission principale est d'accélérer en Afrique du nord, la destruction de ce qui reste de la personnalité de l'être arabo-berbéro-musulman, que de l'intérieur, en l'occurrence : les acteurs du panarabisme, dont la devise est de rassembler les musulmans autour de la seule arabité, ce qui va à l'encontre des enseignements même de l'Islam.

De la nécessité de la complémentarité du logos et du pathos dans la construction d'une argumentation persuasive. Cas des écrits bennabiens sur la civilisation. *Revue Socles*

du commun des musulmans) par Bennabi, son objet de référence, son contenu second (ce à quoi fait illusion l'énonciation) reste par contre, implicite ; il est sous-tendu par un constat (historique et sociologique).

Par ailleurs, quand bien même, ce procédé *logique* participerait ici d'une stratégie discursive susceptible de : I) faire passer l'univers discursif de Bennabi pour *objectif* ou *évident* ; il s'est employé à problématiser implicitement une question se rapportant à la dévotion (notamment au rapport des musulmans à l'Islam), sans pour autant qu'il fasse sentir à autrui qu'il en est responsable et de : II) servir de fil conducteur qui canaliserait et structurerait la façon de penser de l'auditoire, il reste tout de même, insuffisant pour le faire agir/mobiliser dans le sens voulu par son locuteur à travers son allusion.

Ainsi, et étant donné que la tâche de décodage sera assumée par l'auditoire, Bennabi n'a pas manqué de l'assister par une mise à sa disposition d'un lexique à connotation orientée, notamment à valeur émotionnelle, aussi bien positive : *vertu, épopée, héros, martyrs, Prophètes* que négative : *drame, faiblesse, erreur*, surtout qu'il s'est appuyé sur des données se rapportant à l'Islam, donc sur

des savoirs de révélation¹³ (dont l'évidence est incontestablement irréfutable). Il lui sera donc particulièrement accessible (surtout qu'il n'est pas possible de disposer de connaissances détaillées/nécessaires des compétences et pensées de la totalité, sinon de la majorité des sujets le composant), et ce, de par son appartenance à cette religion, et par voie de conséquence, de son adaptation (évidente) à ses croyances admises et à ses connaissances partagées (doxa). Il fera passer du contenu primaire de l'énonciation à une conclusion affective (notamment à valeur *euphorique*) allant dans le sens du syllogisme : « *Toutes les civilisations n'ayant pas de source où puiser des enseignements moraux qui signalent les faiblesses des humains qu'ils stigmatisent, les vertus qu'ils invitent à admirer, ont subi des drames perpétuels. La civilisation islamique en a une : le Coran. Donc, elle ne subira pas le même sort* ».

De ce fait, cette conclusion émotionnelle pourra aussi bien orienter l'auditoire dans son appréhension du contenu second de l'énonciation (ce qu'elle sous-entend) et le motiver à l'appréhender comme une exhortation à considérer les récits coraniques, qui mettent en évidence la vie des Prophètes et à s'inspirer de leur

¹³ Les discours/textes se basant sur des données de révélation « *ont un caractère sacré jouant le rôle de référence absolue des valeurs auxquelles on veut adhérer.* » (Charaudeau, 2007b, p. 06). Ceci, car le texte sacré est perçu comme une instance transcendante et extérieure à toute subjectivité des humains, donc la véracité n'a pas à être prouvée ni vérifiée.

De la nécessité de la complémentarité du logos et du pathos dans la construction d'une argumentation persuasive. Cas des écrits bennabiens sur la civilisation. *Revue Socles*

œuvres et paroles, des modes de pensée et d'une idéologie¹⁴ susceptibles de lui permettre d'œuvrer dans le sens de sa libération des carcans du faux et de l'ignorance et de le préserver de l'erreur, si préjudiciables à toute civilisation et à tout projet de réforme, que constituer un adjuvant de la persuasion (à même de le faire-faire).

Exemple 03

Mais s'il fallait de toute façon faire une discrimination, les « idées mortes » -que nous a léguées la société postalmohadienne- nous paraîtraient certainement plus mortelles. Pour s'en convaincre, il faut jeter un regard sur le bilan historique des idées qui ont tué la société post-almohadienne et qui constituent encore " le passif" de la renaissance de la société musulmane qui ne semble pas encore s'en être débarrassée. [...] Elles sont nées aux pieds des minarets de Karawiyine, de la Zitouna et d'El-Azhar, durant les siècles post-almohadiens. Elles constituent -tant qu'elles n'auront pas été liquidées par un effort systématique- les virus héréditaires qui minent l'organisme musulman du dedans, en trompant sa réaction de défense. (Bennabi, 1990 : 124-125).

Dans l'exemple 03, Bennabi recourt au raisonnement par induction (par inférence), notamment à travers une mise en

¹⁴ Non pas au sens dictionnaire qui, selon Abderrahmane Benamara, ne nous dit rien sur son influence ou son rôle, mais en ce qu'elle est pragmatique, c'est-à-dire selon qu'elle remplit les trois critères suivants : la *tension* (pour permettre la dynamique sociale), l'*intégration* (pour préserver la cohésion sociale) et l'*orientation* (pour que l'action collective ne soit pas vaine).

évidence de la relation de *causalité* liant un *effet* : l'apparition dans le monde musulman poste-almohadien des *idées mortelles*, empruntées à l'Occident par les musulmans, en y laissant « *avec leurs racines qu'on ne peut pas emporter, les antidotes qui tempéraient leur nocivité dans leur milieu d'origine* » (1990 : 56), à une(sa) *cause* : l'apparition dans le monde musulman des *idées mortelles* est causée par l'existence d'*idées mortes*, héritées de la société postalmohadienne, lesquelles idées ont plongé l'être arabo-musulman post-almohadien dans un état de léthargie intellectuelle, et lui ont « *mis des œillères qui [l'] ont empêché de voir, de discerner autre chose que ce qui est futile ou abstrait ou même mortel* » (1990 : 128).

Et pour faire passer ledit rapport de causalité pour une donnée fondée en raison et crédibiliser son univers discursif, puisque l'inférence dans ce genre de discours n'est pas *nécessaire* (contrairement aux sciences dites dures, comme les mathématiques où on peut dire par exemple que le triangle à trois côtés, sans avoir à recourir à l'expérience), Bennabi a employé ingénieusement le mot « discrimination », qui veut dire *discerner* et *distinguer* avec précision (une chose d'une autre), pour faire comprendre à son auditoire qu'il n'a prévu le fait que la décadence de la société poste-almohadienne a engendré des *effets* sur son présent, qu'à la lumière d'un examen sociologique et historique minutieux. Nous voyons par-là, que la pertinence de l'induction ici est liée à celle de

De la nécessité de la complémentarité du logos et du pathos dans la construction d'une argumentation persuasive. Cas des écrits bennabiens sur la civilisation. *Revue Socles*

la causalité. Et nous estimons par conséquent, que cette pertinence ne sera pas contestée par l'auditoire à partir du moment où il se rendra compte que l'*effet* en question se généralise dans tout le territoire musulman, et les quelques pays qui en font exception (pour ne citer que la Malaisie et le Qatar), sont parvenus à se débarrasser de sa *cause* (citée supra).

Toutefois, la conclusion par induction que les faits présents ont leur causes/antécédents dans le passé, bien qu'ils permettent le développement d'une argumentation plus ou moins explicites et structurée, il n'en demeure pas moins qu'elle reste insuffisante toute seule à faire ressentir à son auditoire, la gravité et l'ampleur de cette conclusion et parvenir à l'inciter à la percevoir non pas comme une *évidence* ou une *vérité connue de tous* ou *déjà établie*, mais comme une *réalité dramatique*, un fait *menaçant*.

D'ailleurs, Bennabi n'a pas manqué de sous-tendre le procédé logique par un lexique qui porte des pathèmes, particulièrement à travers des mots à charge émotionnelle dysphorique : *mortes, mortelles, tuer, passif, virus, tromper*, pouvant mener à une conclusion émotionnelle allant dans le sens de « C'est dramatique ! C'est menaçant ! ». Ce lexique qui s'inscrit dans un savoir de croyance, fera de cette causalité, l'objet d'une représentation ou d'une croyance socialement et moralement prégnante chez l'auditoire. (Amossy, 2021 : 251).

Il en résulte que le recours au pathos ici, est choisi délibérément par Bennabi pour lui servir d'élément qui éveillera des émotions chez son auditoire et qui stimulera des actions chez lui (ne serait-ce que pour concevoir la dangerosité de sa situation sociale dans toute sa complexité), donc un adjuvant de la persuasion.

CONCLUSION

En choisissant de nous intéresser à ce phénomène langagier particulier dans les écrits de Malek Bennabi, puisque tout passe par le langage, nous avons voulu mettre l'accent sur l'importance du choix des stratégies discursives dans la génération d'actes argumentatifs efficaces (sur le plan pragmatique ou persuasif), nécessaire pour la réussite de tout projet de parole. En effet et pour ramener les choses au plan du détail, nous avons essayé de rendre compte, à travers l'analyse de quelques-uns de ses écrits sur la civilisation, des stratégies discursives logiques auxquelles il a dû recourir, mais en ce qu'elles sont conjuguées avec le pathos, c'est-à-dire assistées par un lexique à valeur affective, nécessaire pour la confection d'une argumentation persuasive (le logos + le pathos au service de la persuasion). Ceci, en vue d'agir sur la raison et l'affect du sujet musulman et lui faire percevoir la nécessité, voire l'urgence de puiser dans l'Islam des idées efficaces et authentiques, susceptibles de l'aider à produire des systèmes de pensées à même de le libérer des carcans de la décadence et lui permettre une

De la nécessité de la complémentarité du logos et du pathos dans la construction d'une argumentation persuasive. Cas des écrits bennabiens sur la civilisation. *Revue Socles*

relance civilisationnelle. Ainsi, nous pouvons avancer que Bennabi s'est arrangé à mettre en avant dans ses discours, une énonciation faite de stratégies logiques tout en s'appuyant sur des savoirs de croyance, à travers une mise en avant d'un lexique à connotations émotionnelles tantôt euphoriques : d'*assurance/espoir* et tantôt dysphoriques : de *dramatisation*, en fonction des topiques qui soutiennent le discours, en vue d'influencer son auditoire, et le faire agir/mobiliser dans le sens qu'il lui veut. Pour conclure, nous pouvons dire que la dimension argumentative, mais aussi la visée persuasive des discours formant notre corpus, se justifient par l'urgence d'offrir au sujet musulman un projet de civilisation, dont les substrats ne lui seront pas inconnus ; un projet intellectuel qu'il approuvera et dans lequel il se reconnaîtra comme acteur du changement (c'est lui qui tiendra la manivelle) et non pas comme un objet à changer, ce qui l'amènera à s'y inscrire et s'en servir d'une feuille de route pour sa réforme.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Œuvres de Malek BENNABI

BENNABI, M. (1990) [1970], *Le problème des idées dans le monde musulman*, El Bay'inate, Alger.

-- (2005) [1949] *Les Conditions de la renaissance*, ANEP, Alger.

-- (2008) [1947] *Le phénomène coranique. Essai d'une théorie sur le Coran*, El Borhane, Alger.

-- (2006) *Mémoires d'un témoin du siècle*, Samar, Algérie.

Autres

AMOSSY, R. (2000) *L'argumentation dans le discours - discours politique, littérature d'idées, fiction*, Paris, Nathan.

BOUARFA, A. (2019) *Malek Bennabi. Une vie, une œuvre, un combat*, Centre culturel du livre.

BOUKROUH, N. (2016) « Pensée de Bennabi : la théorie des idées », *Oumma* [En ligne]. Disponiblesur : <https://oumma.com/pensee-de-malek-bennabi-la-theorie-des-idees/> [Consulté le 05 décembre 2021].

De la nécessité de la complémentarité du logos et du pathos dans la construction d'une argumentation persuasive. Cas des écrits bennabiens sur la civilisation. *Revue Socles*

CHARAUDEAU, P. (2006) « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », *SEMEN* n° 22, « Énonciation et responsabilité dans les médias », PUF-Comté, Besançon. Disponible sur : <http://www.patrick-charaudeau.com/Discours-journalistique-et.html> [Consulté le 22 novembre 2021].

-- (2007a) « De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication », in « Argumentation, Manipulation, Persuasion », Paris, l'Harmattan. Disponible sur : <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html> > [consulté le 22 novembre 2021].

-- (2007b) « Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux », in Boyer H. (dir.), « Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène », Paris, l'Harmattan. Disponible sur : <http://www.patrick-charaudeau.com/Les-stereotypes-c-est-bien-Les.html> > [consulté le 6 décembre 2021].

-- (2010) « Une éthique du discours médiatique est-elle possible ? », *Communication* Vol.27, n°2, Québec, éditions Nota Bene. Disponible sur : <http://www.patrick-charaudeau.com/Une-ethique-du-discours-mediatique.html> > [Consulté le 19 juin 2019].

EL HAMRI J. (2020) *L'idée religieuse dans l'œuvre de l'intellectuel algérien Malek Bennabi (1905-1973) : une injonction pour la société musulmane de faire l'Histoire*, thèse de doctorat en

Langues & littératures étrangères/Etudes arabes, université de Strasbourg 2, 351 p.

LE BON, G. (1963) [1885] *Psychologie des foules*, Presse Universitaire de France.

MEYER, M. (2008) *Principia Rhetorica : une théorie générale de l'argumentation*. Fayard.

PLANTIN, Ch. (2016) *Dictionnaire de l'argumentation*. Une introduction aux études d'argumentation,ENS.

PERELMAN, Ch. (1988) *L'Empire rhétorique*, Vrin, Paris.